***Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne***
**de l'abbé Alphonse Angot**

## **Sainte-Gemme-le-Robert** - Tome III

**Sainte-Gemme-le-Robert,** c^on^ d'*Évron* (5 kil.), arrond. de *Laval* (34 kil. E.-N.-E.).

### Anciens noms

*Ecclesia Sanctæ Gemmæ,* 1125 (Cart. d'Évron). — *Persona ecclesiæ Sanctæ Gemmæ,* 1223 (Ibid.). — *R. de Sancta Gemma,* 1237 (Ibid.). — *Sancta Gemma juxta Ebronium,* 1294 (Lib. alb., t. II, p. 96). — *Sainte Jame jouxte Everon,* 1264 (Ibid.). — *Sainte Jame,* 1312 (Bibl. nat., fr. 8.736). — *Sainte Gemme,* 1381 (Tit. de la Cour de Sainte-Gemme). — *Sainte Jame du Boulay,* 1434 (Arch. nat., KK. 324). — *Sainte Jame,* 1450 (Ibid.). — *Sancta Jama le Robert,* 1483 (Bibl. du Mans, mss. 244, f. 109). — *Sancta Jama,* XV^e^ s. (Pouillé). — *Sainte Jamme le Robert,* 1510 (Tit. du Plessis-Buret). — *Sancta Jama Roberti,* 1561 (Ins. eccl.). — *Sainte Gemme,* 1644 (Reg. par.). — *Sainte Jame, Sainte Jamme,* 1691, 1718 (Ins. eccl.). — *Sainte Jame le Robert* (Jaillot). — *Sainte Gemme le Robert* (Cassini, Cadastre). — *La commune de Mont-Rochard,* an II. — *Sainte-Gemmes-le-Robert* (Ét.-M., Dict. topog., administrations civ. et eccl.).

### Géographie physique

*Géologie.* — « La partie septentrionale de cette commune est très élevée et très accidentée, tandis que la région méridionale est basse et presque plate. A une distance de 5 kilomètres, on trouve la cote 337 (signal de Rochard) et celle de 107, près la Hardière. Le caractère si différencié de ces deux régions trouve son explication naturelle dans la constitution géologique du sol. La région nord correspond à des massifs granitiques et granulitiques, qui se relient les uns aux autres souterrainement, mais entre lesquels se trouvent conservés des lambeaux de schistes précambriens métamorphiques ; au sud au contraire, ces mêmes schistes précambriens, non métamorphiques et restés argileux, ont pu être largement et profondément érodés, de façon à donner naissance à une sorte de cuvette dans laquelle se sont accumulés des dépôts d'argiles et de sables éocènes. Toutes les buttes qui se rattachent au massif de Montaigu sont en granite, sauf celle de la Nollerie qui est un piton de granulite ; c'est également la granulite qui constitue le massif de l'Onguelaine (253), laissant, entre lui et le massif de Montaigu, une étroite bande de schistes précambriens métamorphiques, dans laquelle est creusée la profonde vallée de la Jouanne (vallée de Villiers). Ces mêmes schistes précambriens métamorphiques, au milieu desquels apparaît le petit pointement granitique de Rochard (337), remplissent toute la région comprise entre le massif de Longuelaine et celui d'Izé, et dans laquelle prend naissance un des premiers affluents de la Jouanne. Toute la région sud, en schistes précambriens non métamorphiques, correspond » à la dépression comprise entre Mézangers et Sainte-Gemme-le-Robert au nord, et Évron au sud. Déblayée à nouveau, elle n'a laissé les grès et sables éocènes que sur les flancs du massif granitique de Montaigu, entre la Dellerie et Étiveau, ainsi que sur la butte des Raberies et le long de la vallée de la Jouanne, en aval de Pierre-Frite. Les grès sont particulièrement bien développés au carrefour dit de la Croix de Beaulieu, près de l'étang de la Dellerie ; certains bancs très résistants sont utilisés pour l'empierrement des routes ; les grains de quartz, provenant de la désagrégation du granite, sont agglutinés par un ciment très résistant, calcédonieux, et titano-zirconifère. Ces grès ont été exploités dès l'époque romaine, car, on voyait, il y a encore quelques années (1884), dans une carrière située près du village de Richebourg, des blocs, taillés en forme de cylindres surbaissés, destinés à servir soit de fûts de

colonne, soit de meules. L'érosion ayant enlevé totalement ces dépôts sur certains points, a mis à nu le granite sur lequel ils reposent, ainsi qu'on le voit à la butte de la Verrerie (127) et à la butte de Culoison, où le granite pointe au milieu des schistes précambriens et au contact des grès et des sables éocènes. Des filons de diabase, dirigés N.-N.-E. S.-S. -O., traversent le granite et les schistes précambriens au N. de Villiers. » D.-P. Œ.

Un massif montagneux (219, 337, 325, 241, 224 m.) couvre la région E. et N. du territoire, donnant naissance aux sources et aux premiers affluents de la Jouanne, et dominant la plaine du S.-O. (134, 117, 108, 122, 127 m.). Le grand chemin de Sainte-Gemme à Crun et à la Crousille, cité en 1516, aussi bien que le « chemin royal » de Crun à Évron, sont reconnaissables sur le terrain et sur les cartes. Celui de Sainte-Gemme à Sillé est aussi mentionné en 1500. La route nationale d'Alençon à Nantes passant sur les hauteurs de Rochard, figure sur les cartes de Jaillot et de Cassini. Aujourd'hui, communications directes avec Saint-Georges-sur-Erve (6.500 m. S.-E.) ; Assé-le-Bérenger (7 kil. S.-S.-E.) ; Évron (5 kil. S.-S.-O.) ; Mézangers (4.500 m. O.) ; Hambers (9 kil. N.-N.-O.) ; Bais (6.500 m. N.) ; Izé (8.500 m. N.-E.).

*Superficie,* cadastrée en 1836 par MM. Bellanger et Poupinet, 3.561 hect. — « Il y a, écrit Miroménil (1696), 500 arpens en landes, 200 en bois taillis, 460 en préz, 3.530 arpens de terres labourables en fond médiocre qui produisent blé, avoine, sarrasin ; 50 métairies. » « Dans environ un tiers de la paroisse, du N. au S., lit-on dans un mémoire du curé, envoyé au chanoine Le Paige vers 1770, le sol produit du froment, de l'orge et des pois ; dans les parties qui sont à l'E. et à l'O., on recueille du seigle, de l'avoine et du carabin, du chanvre, du lin et du cidre qui est de bonne qualité. Comme il y a plusieurs petits ruisseaux dans la paroisse, il y a de bonnes prairies qui nourrissent des bêtes à cornes qui sont le principal commerce. La perdrix rouge, la grise, le lièvre et le lapin sont assez abondans et de très bonne qualité ; on trouve aussi dans les bois quelques sangliers. »

## Population, administrations

*Population.* — Moyenne des naissances : 89, de 1770 à 1780. — 462 feux en 1696 ; — 427 feux en 1698 ; — 427 feux en 1700 ; — 364 feux en 1715 ; — 1.675 hab. en 1726 ; — 390 feux en 1732 ; — de 1.500 à 2.000 communiants en 1780 ; — 2.326 hab. en 1803 ; — 1.917 hab. en 1821 ; — 2.007 hab. en 1831 ; — 2.633 hab. en 1841 ; — 2.400 hab. en 1851 ; — 2.312 hab. en 1861 ; — 2.196 hab. en 1871 ; — 2.035 hab. en 1881 ; — 1.835 hab. en 1891 ; — 1.728 hab. en 1902, dont 402 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 139 villages, fermes, closeries ou écarts. En dépendent : la Carterie, 24 hab. ; Crun, 50 hab. ; l'Aune, 28 hab. ; Étiveau, 24 hab. ; Remmes, 28 hab. ; Richebourg, 23 hab. ; l'Onguelaine, 70 hab. ; le Plessis-Buret et le château de la Cour.

Télégraphe aérien sur la butte de Rochard.

*Bureau de poste* géré par un facteur-receveur depuis trois ans ; — *perception* d'Assé-le-Bérenger ; — notaire.

## Assemblée

*Assemblée* à la fête patronale, 16 août, supprimée depuis quelques années.

## Industrie

*Industries* anciennes : Forges au Plessis-Buret, dont il ne restait plus que des débris en 1776 ; — carrière de pierre de taille qui en fournit treize charretées à l'église de Sainte-Suzanne, 1560 ; — carrière d'ardoise à la Maillardière, où l'on en va chercher pour l'église de Voutré, 1700, 1704, pour celle d'Assé, 1702 ; — tuilerie et briqueterie à Vivoin occupant une vingtaine d'ouvriers ; — fabrique d'instruments agricoles à la Meneteuse (V. ce mot).

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

*Paroisse* anciennement de l'archidiaconé de Laval et du doyenné d'Évron ; — de l'élection de Mayenne, du ressort judiciaire d'Évron et du grenier à sel de Sainte-Suzanne ; — du district d'Évron et chef-lieu de canton pour : Sainte-Gemme, Mézangers et Neau, en 1790 ; — de la Mission d'Évron en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Vénérand de Laval et du doyenné d'Évron. — Vicariat fondé par ordonnance du 5 mars 1822.

L'*église,* « grande et ordinaire », d'après Davelu, est dédiée à sainte Gemme, vierge et martyre (fête le 16 août). Les Bollandistes, qui trouvèrent ce nom *in codice Daveronensi,* déclarent ne pas connaître la sainte (t. III *Augusti,* p. 262). André Saussay la donne comme vierge et martyre et patronne d'un couvent de l'Ordre de la Chaise-Dieu fondé en Saintonge par Guy I, duc d'Aquitaine. De l'église primitive, il reste peut-être la base de la tour où l'on voit au N. une petite baie romane ( ?). Les chapelles ouvrant sur le chœur sont du XIV$^{e}$ ou du XV$^{e}$ s. Celle du N. est éclairée d'une jolie fenêtre. Le bas côté du midi a de petites fenêtres du XIV$^{e}$ s., mais est plus moderne. Celui du N. n'a été construit que plus tard, pourtant avant 1734, date gravée sur la porte. Le chœur, remanié à l'époque de la construction des chapelles, avait une fenêtre en arc brisé, à meneau et tympan ornementé. Le maître-autel, au fronton duquel est un écusson chargé d'un *lambel de 4 pendants, de 3 fleurs de lis en chef et d'un lion ou léopard en pointe,* est un bon travail de Langlois, 1688. A l'autel du midi, garni de jolis chandeliers anciens, de style Henri IV, sont les statues de sainte Anne, saint Mathieu, saint Étienne ; à celui de la Vierge, au côté N., sainte Barbe et saint Sébastien. A la chaire, en chêne sculpté, sont des panneaux en relief représentant l'Annonciation, le Bon-Pasteur, un Ange liant le démon au pied de la Croix, la Résurrection, etc. ; à la grille des fonts les initiales S. J., L. H. Extérieurement, des pilastres et un fronton de style grec accompagnent la porte principale. La flèche fut foudroyée le 1$^{er}$ ou le 21 juillet 1810. Un objet remarquable, c'est le chandelier (2 m. de hauteur) du cierge pascal, dont chaque pied est sculpté de volutes, de coquilles et d'autres ornements en style de la Renaissance.

*Fondations* anciennes. — Fouques Le Maire dota avant 1400 du lieu de la Naillère une chapelle desservie dans les églises de Sainte-Gemme et de Mézangers. Celle de Sainte-Marguerite, fondée en 1479 par Jean de Saint-Bômer, se desservait à l'autel du même nom.

La présentation en fut attribuée d'abord à Marguerite de Champagne, dame de Bazouges-sur-Loir, puis au seigneur de Sainte-Gemme.

On mentionne aussi la prestimonie fondée par Marin Godmer vers 1679, et la chapelle de la Retrivière desservie à l'autel du Rosaire, fondée par M$^{re}$ Geoffroy Laizé, et qui eut pour chapelains : Jean *Fourmont,* curé de Mézangers, 1583 ; Nicolas *Davost,* frère de Gilles D., 1609, étudiant en l'Université de Bourges, 1624.

Les *confréries* des Trépassés et du Rosaire sont antérieures au XVIII$^{e}$ s.

*Cure* à la présentation de l'abbé d'Évron.

*Curés* : *Martin* consent au don d'une dîme dans sa paroisse à l'abbaye d'Évron, 1223. — Jean *Durand.* — Pierre de *Mégaudais.* — Guillaume de *Mégaudais,* avant 1505. — Jean *Gaucher,* chanoine et sous-chantre du Mans, 1507, reçoit en 1510, du duc d'Alençon, par son receveur de Sainte-Suzanne, 10 ℔ auxquelles il a droit, pour dotation et augmentation de sa cure, 1513. — François *Briceau,* 1520, se démet, 1561. — Pierre *Patry,* 21 novembre 1561, en compétition avec Antoine Aubert. — Charles de *Bouillé* démissionne, 1562. — Bertrand de *Bouillé,* 13 juin 1562, résigne, 1565. — Jean *Fourmont,* 24 août 1565, démissionne, 1566. — Raoul *Perrin,* 6

octobre 1566, se démet, 1580. — Michel *Mézières,* 14 août 1580, résigne en 1588. Julien du Creux dessert la cure, 1586. — Jean *Lebourdais,* 9 octobre 1588, se démet, 1599. — Guy *Cosnard,* de Sainte-Gemme, 5 mai 1599, résigne, 1605. — Julien *Carcan,* 13 août 1605, a pour concurrent Guillaume Tihier. — Jacques *Fouqué,* chanoine du Cimetière-Dieu de Laval, 1609, 1618. Antoine Gaudin remplit les fonctions curiales, 1612, 1616. — Jacques *Bourré,* 18 mai 1619, résigne, 1637, inhumé dans l'église le 16 mai 1638. — Mathieu *Piette,* octobre 1637, dispensé de résider pour un an, 1638, en fonction, 1640. — François *Fouqué,* d'Évron, 1643, titulaire de la chapelle de Saint-Nicolas de Sourches, 1655, inhumé le 9 juin 1670. — Pierre *Dagault,* demeurant à Vaiges, 11 juin 1670, démissionne, 1692, enterré le 2 mai 1696. — Jean *Dagault,* neveu du précédent, 8 juillet 1692, inhumé le 2 novembre 1718. — Jean-Baptiste-René *Legall,* du diocèse de Vannes, 2 novembre 1718, inhumé au cimetière, le 22 novembre 1755, âgé de soixante-quatre ans. — Antoine *Margerie,* demeurant à Rouen, 27 novembre 1755, se démet pour cause d'infirmité, 1776. Il fournit au chanoine Le Paige un mémoire très documenté. — Pierre-André *Baudet,* vicaire à Sainte-Gemme, novembre 1776, « prêtre doué d'esprit, pacifique, charitable » (note de l'évêché en 1778), † 1787. — Louis-Jean-Baptiste *Hersant,* principal du collège d'Yvré-l'Évêque, né à Courdemanche le 17 avril 1755, « sujet rare pour la piété et les talents, ayant fait de bonnes études » (note de l'évêché en 1778), installé le 9 mai 1787, signe au Mans, 1789, la protestation contre les articles révolutionnaires du cahier du clergé, est électeur à Laval en 1790 et prête, le 30 janvier 1791, le serment avec préambule catholique, qu'il rend fermement orthodoxe par la déclaration publique du mois de septembre suivant. Devenu odieux aux révolutionnaires, il est obligé de quitter sa paroisse le 5 avril 1792 et se réfugie au Mans où il reçoit, le 30 mars 1795, la rétractation de Jacques Bigot, curé de la Bazoge (Sarthe), ancien vicaire à Sainte-Gemme. Pour échapper aux perquisitions ordonnées contre lui parce qu'on avait surpris plusieurs de ses lettres, il dut se retirer à Paris à la fin de l'an VII. René-Louis Enfray, vicaire, qui avait prêté le même serment que son curé, devint vicaire épiscopal de Prudhomme, évêque constitutionnel de la Sarthe, et s'enfuit avec une femme à Paris. Après le départ de M. Hersant, il fut élu intrus de Sainte-Gemme, où il s'occupa surtout à guerroyer contre les Chouans et apostasia le 17 frimaire an II, puis retourna à Paris. Il avait pour vicaire Michel Petit, ermite de Montaigu, ordonné par Villar, qui apostasia le 23 septembre 1794. Pierre-Denis Grenesche, second vicaire, refusa tout serment et fut transféré le 31 août 1792 dans les prisons du Mans, sa ville natale, d'où il fut déporté en Espagne. Il fut nommé en 1822 curé de la Ferté-Bernard.

Après le Concordat : Guy-François *Trouillard,* curé de Saint-Georges-sur-Erve, 1803, † 1809. — Marc du *Buat,* vicaire insermenté à Cosmes, 1809-1816. — Charles *Duchesne,* 1816, mort, le 23 juin 1825, en réputation de sainteté ; sur sa modeste tombe on conduit les enfants qui ne peuvent marcher. — *Derouault,* 1825-1826. — Victor *Hautbois,* 1826, † 1872. — *Pierrel,* 1872-1880. — Auguste *Gautier,* 1880, † 1901. — Constant *Legourdelier,* 1901.

*Presbytère* « très logeable, fort joli, avec un beau jardin, » dit Davelu, restauré et augmenté par M. Hautbois. Dans le jardin, cadran solaire en ardoise entouré d'un cartouche finement dessiné.

*Cimetière* contigu à l'église, transféré, vers 1785, sur le chemin de Bais.

## Écoles

*Écoles.* — Grâce à un don de 6.000 ℔ fait par M. Dioré de la Mermandière, vers 1710, et à des legs divers : 1.600 ℔ d'une D$^{lle}$ Penorier, 1.300 ℔ de M$^{lle}$ Duval de la Gripassière, 500 ℔ de M. de la Porte, etc., il fut formé un établissement de sœurs de la Chapelle-au-Riboul « pour instruire les jeunes filles et médicamenter les pauvres malades. » Il est certain que les garçons étaient instruits par le clergé. — Actuellement, école laïque pour les garçons ; les classes ont coûté 20.000 fr. en 1885 ; école rouverte en 1805 par les sœurs d'Évron pour les

filles.

## Établissements de charité

Aux legs sus-indiqués, il faut ajouter celui de 2.300 ℔ fait vers 1760 par un prêtre qui ne voulut pas même qu'on révélât son nom, « pour établir un magasin de linge pour les pauvres. » — Aujourd'hui les pauvres jouissent d'un lit à l'hôpital de Bais et d'un autre à l'hôpital d'Évron. Le bureau de charité a un revenu de 1.404 fr.

## Féodalité

*Féodalité.* — Malgré les prétentions exprimées dans plusieurs actes officiels, les châtelains du Plessis-Buret n'eurent point en droit la seigneurie paroissiale qui était attachée à la Cour. Le seigneur devait foi simple et garde pendant huit jours à la porte de Boyère du château de Montsûrs et avait franchise pour lui et ses hommes de Sainte-Gemme et de Mézangers pour passer leurs denrées par la châtellenie de Montsûrs. Les seigneurs sont les mêmes que ceux de la Cour à toutes les époques. J'ajoute ici quelques mots seulement à ce que j'ai dit ailleurs. Le cartulaire d'Évron fait connaître Gervais de Sainte-Gemme, inscrit à l'obituaire, et Robert, qui donna peut-être son nom à la paroisse et qui vivait en 1237. Guillaume de Saint-Bômer, né en 1430, qui épousa la sœur d'Olivier d'Abatant, fut accusé aux assises du Mans, au mois de mars 1454 (v. s.), « d'avoir depuis XV jours prins un nommé Thomas Rocher, l'avoir mis dans une chambre en s'en faisant prison privée, d'avoir fait fendre un baston, et luy mettre les pousse liés encontre et mis un coin entre deux et celuy frappé tellement qu'il luy estacha les pousse. » Mathurin de Saint-Bômer, dernier du nom à Sainte-Gemme, avait épousé Renée de Royers, qui convola ensuite avec Hercule des Vaux et avec François Guéroust, mort le 4 juillet 1624. Charles des Vaux, fils du second mariage, fut seigneur de Sainte-Gemme, et après lui Éléonore des Vaux, femme de César de Vauborel, 1665.

## Notes historiques

*Notes historiques.* — Les coteaux élevés, orientés à l'Est et au Midi, qui forment comme le rivage d'un vaste lac représenté par la plaine du pays d'Évron, ont été recherchés par les peuplades de l'âge préhistorique. Les monuments mégalithiques y abondent : à Étiveau, à Richebourg, à Crun, au Bourg-Chevreau, etc. Beaucoup ont disparu, même depuis cinquante ans. MM. Gérault (1844) et Moreau (1875, 1878) les ont décrits tels qu'ils existaient, il y a trente et soixante ans. Des outils en silex ou en grès ont été trouvés aussi assez abondamment à Étiveau, près du Palet-au-Diable, et aux Naillères. Un vase en terre noire rempli de cendres, d'ossements, et qu'on suppose d'époque gauloise, mais rapprochée de la période de l'occupation romaine, fut déterré en 1885 dans le fossé du chemin de Sainte-Gemme à Hambers, près de Richebourg. Enfin, pour représenter l'époque et l'industrie romaines, on a la carrière de Pierre-Aiguë où des tronçons de colonnes semblables à ceux qui servirent à la construction de l'amphithéâtre de Jublains étaient encore, pourrait-on dire, sur le chantier en 1890 ; on a surtout la ruine imposante de Rubricaire.

Nulle part les noms de localités anciennes ne sont aussi nombreuses : Poillé, Crun, l'Orion, Cissé, Sez, Chauvigné, Étiveau, Rubricaire, Remmes, Bréon, le Clou, Montécler, Courtogis, la Rochelle, Courmontais, Montabay, Richebourg, le Buron, Villeneuve, Villiers, Vivoin, Pierre-Fite, Pierre-Fontaine, Pierre-Aiguë, la Chaîne, le Breil, le Bourg-Chevreau, l'Aumonde, Landepouteau, Mont-Désert, Champfleury, la Meneteuse, l'Onguelaine, le Châtelier, le Plessis-Buret, Sourches.

L'église est de celles que l'abbaye d'Évron possédait avant 1125. Les religieux acquirent ou reçurent depuis des

dîmes dans la paroisse : de la veuve Beloce, en 1223 ; de Guillaume, clerc, 1232 ; de Guillaume Renard, 1237. Le chapitre du Mans en eut aussi à Pierre-Fontaine (V. ce mot), et d'autres acquises en 1483, affermées : 120 ℔ en 1522, 100 ℔ en 1526, 135 ℔ en 1529.

En 1433-1434, les Anglais imposaient aux paroissiens, au seigneur — il n'avait que quatre ans — et à la dame de Sainte-Gemme, l'acquisition de bullettes ou de lettres de sauvegarde pour demeurer dans la paroisse ou pour voyager. — De 1451 à 1454, la « haigne conceue entre Jehan de Villiers et Jehan Hérisson, seigneur du Plessis-Buret, pour qui auroit le premier la paiz, » dégénère en querelles et rixes générales « tant en l'église que dehors, à port d'armes, garniz de bastons invasibles ; et ne leur laist ne à autres ainsi faire, ajoute le greffier de la sénéchaussée du Mans, et est entreprinse qui n'appartient que au roy et à Monseigneur en son pays. »

La rivalité provenait d'hommages réciproques que se devaient les seigneurs de Villiers et du Plessis-Buret, pour les deux fiefs de Sourches qui étaient dans le bourg même et relevaient l'un de l'autre. Elle ne fut assoupie que le 14 août 1527. Jean de la Chapelle, seigneur de Villiers, abandonna son fief de Sourches à la dame du Plessis-Buret en échange des fiefs de Morigné et de la Huannière.

Épidémies : avril-juin 1582 ; octobre 1583 ; juin 1584 ; mars, avril 1700 ; octobre-novembre 1707 ; juillet 1786-janvier 1787, « la paroisse est dans la dernière affliction, écrit le curé ; 600 malades, 160 morts. »

Les hommes prirent part à la manifestation du 1er avril 1792 à Évron. De nombreux combats se livrèrent dans la commune où Saint-Paul opéra jusqu'en 1795. Le 13 octobre 1794, un détachement républicain était venu au bourg avec la cocarde blanche faire un simulacre de manifestation royaliste et religieuse. Ceux qui s'y associèrent furent arrêtés. Bazin, maître d'école, et Moreau, intrus de Châtres, qui avaient pris les armes contre les Chouans, sont tués le 8 janvier 1795. Le 15 avril, combat qui dure une partie de la journée. Avril-juin 1799, les Chouans fusillent ceux qu'on envoie en garnisaires ou qui désertent de leurs rangs.

En 1809, il y avait plusieurs années qu'aucun conscrit de la paroisse ne s'était présenté. Le préfet Harmand vint le 13 mars avec soixante hommes, menaça, obtint une trentaine de redditions, mais la résistance continua, malgré des exécutions.

Étienne Mérille, prêtre anticoncordataire, avait des adhérents et exerçait un ministère presque ostensible, retiré chez le fermier de Montpertuis, le nommé Bedouet, juillet-novembre 1814. Le schisme ne fait aujourd'hui que de s'éteindre.

## Maires

*Maires. — Beucher,* 1791. — Anselme Lirochon, président de l'administration cantonale ; François *Blanchard,* maire, 1798. — Louis *Guettier,* ex-agent national, 1800, démissionnaire, 1806. — Pierre-Louis de *Sarcé,* 1er mai 1806-6 juin 1812. — René-François *Grégoire,* notaire, 1812, 1815. — *Beucher,* 1821, 1822. — *Berthelot-Duverger,* 1823. — *Peurprier,* 1827, 1832. — Julien-Étienne *Perrier-Lamotte,* 1832, 1843. — Jean-Baptiste *Baron,* 1847. — Félix *Cosson,* notaire, 1850, 1856. — Louis *Perrier,* 1857, démissionne, 1858. — François-Louis *Leroy,* notaire, 1858, révoqué, 1867. — Julien *Gaugain,* 1867, † 1886. — Jean-Baptiste *Dubois,* notaire, 1886-1901. — Philomène *Gaugain,* 1901.

## Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1579. — Gérault, *Notice sur Évron,* p. 206, 270 ; *Dist. d'Evron,* p. 66. — E. Moreau, *Annuaire de 1875* ; *Carte préh.,* p. 15, 21. — Du Perroux, *Alpes mancelles,* p. 160. — A. Dagnet, *Légendes*

*des Coévrons. — Comm. hist. de la M.,* t. IV, p. 97. — Arch. de la M., B. 292, 556, 1.476, 1.487, 1.489 ; fds des Dissidents. — Arch. d'Indre-et-L., C. 406. — Arch. nat., G/7. 525 ; Q/3. 77, 80 ; R/5. 385, f. 66 ; 390, f. 26 ; F/7. 3.241. — Arch. de la S., fds municip., 880. — Tit. du Bois-Brault, de la Cour, du Plessis-Buret, du Rocher de Mézangers. — Pichon, *Vie de M. Marquis-Ducastel,* p. 191, 194. — *Affiches de Laval,* 24 janvier, 10 avril 1813. — Bibl. nat., P. O., 41.687.

## Localités

Pour les localités, V. les art. : *Courmontais, Courtogis, Crun, Etiveau, la Meneteuse, Pierre-Fontaine, le Plessis-Buret, Rubricaire, Vicoin, Villiers,* etc.